

12 août 2018 (19^odim ord B)

Les prophètes de la Bible et les apôtres du Christ nous sont présentés le plus souvent comme des gens passionnés par leur mission et animés par un enthousiasme qui nous fait envie. Aujourd'hui, nous avons été témoins du découragement d'Elie, découragement total qui l'amène à désirer la mort.

Dieu a demandé à son prophète des choses difficiles : il a dû lutter pour ramener au vrai Dieu le cœur des fils d'Israël tentés par les cultes païens, il s'est bagarré contre le prophète de Baal, il est maintenant pourchassé par les soldats de la reine Jézabel qui favorise cette nouvelle religion. Voilà qu'Elie en a assez, il baisse les bras, il s'enfuit au désert. Mais le Seigneur va venir en aide à son prophète : il le remet debout et il lui confie une nouvelle mission.

Le découragement, c'est **quelque chose que nous connaissons nous aussi**. Alors regardons comment le Seigneur s'y prend pour réveiller les courages et demandons-nous quelle nourriture il propose quand nous avons besoin de reprendre des forces et de voir plus clair pour discerner où nous devons aller.

Pour redonner du courage à Elie, le Seigneur fait ce qu'il avait déjà fait pour le peuple entier quelques siècles plus tôt : il donne une nourriture où on puise la force de se remettre en route. Rappelez-vous, nous avons entendu cela dimanche dernier, le peuple qui récriminait contre Moïse pendant la traversée du désert et qui en arrivait à regretter le temps de l'esclavage en Egypte où on avait de quoi manger. Alors le Seigneur décide de faire pleuvoir la manne en plein désert pour que son peuple reprenne confiance en lui. Aujourd'hui c'est le prophète Elie qui va reprendre confiance grâce à la nourriture donnée par l'ange du Seigneur : il ira jusqu'au bout de sa marche vers le mont Horeb où il rencontrera son Dieu pour recevoir de lui une nouvelle mission.

De la même manière, au temps de l'Evangile, Dieu multipliera les pains par les mains de Jésus et nourrira des foules affamées : il nous est dit que Jésus a pitié de ces foules désemparées et qu'avant de les nourrir, il les instruit longuement. Il nous est dit aussi qu'à chaque fois Jésus donne un rôle aux apôtres : c'est à eux qu'il revient de faire asseoir la foule, de la répartir en petits groupes et de distribuer les pains pour que chacun reçoive ce dont il a besoin.

C'est **une façon de les préparer à ce qu'ils devront faire** quand ils auront reçu l'Esprit Saint : leur mission sera de distribuer largement le pain de la Parole de Dieu et le pain de l'Eucharistie. Ils seront eux aussi devant des gens désorientés, découragés, en recherche de sens et de vérité ; ils devront leur dire que l'Evangile du Christ est une bonne nouvelle qui ouvre à chaque homme un chemin de bonheur qui fait accéder au cœur de Dieu ; ils devront leur donner faim aussi du pain de l'eucharistie parce que ce pain permet de tenir bon dans l'adversité, parce que ce pain permet d'accéder à une intimité joyeuse avec le Christ et aussi parce que ce pain nous ouvre à la fraternité et nous rend attentifs aux plus faibles et aux plus éloignés.

C'est ainsi que **l'eucharistie vient réveiller nos courages** si nous la recevons avec la foi qui est requise. Nous en faisons souvent l'expérience, et c'est sans doute à cause de cela que nous restons fidèles même si la tentation de nous en passer nous effleure quelquefois. Peut-être qu'aujourd'hui, il faut aller plus loin et nous souvenir de ce que ressentaient les apôtres au moment de la toute première eucharistie le soir du Jeudi Saint : ils étaient remplis de peur et d'incertitude, bouleversés par l'annonce de la Passion et de la mort du Christ, ils ne voyaient pas où Jésus voulait en venir en acceptant tout cela sans se défendre : ce soir-là, ils découvrent que la source du courage, elle est en Jésus et en lui seul : c'est en communiant à son corps et à son sang qu'ils redeviendront des hommes courageux, au-delà du reniement et de l'abandon, quand l'Esprit de Jésus ressuscité les aura remplis d'amour.

La force qui a permis à Jésus d'être fidèle jusqu'au bout, ils la recevront à leur tour. C'est à cause de cela que dès que Jésus s'en sera retourné auprès du Père, ils seront fidèles à célébrer le repas de son amour : ils mesurent leur propre faiblesse et ils savent qu'ils ont besoin de se rassembler chaque

semaine, le jour de la résurrection, pour faire mémoire de lui et recevoir de lui le courage de la mission, la force du témoignage, pour vivre aussi la fraternité qui fait exister l'Église.

C'est ainsi que dès le début, **le repas de l'eucharistie s'inscrit comme quelque chose de vital pour tous ceux qui suivent le Christ**. On n'est pas simplement dans le sentiment, dans le souvenir, on ne se contente pas de se plier à un rite qui permettrait de conserver un lien entre nous. Il s'agit de vivre au sens fort du mot, il s'agit même de se préparer à ressusciter et à obtenir la vie éternelle que le Père nous offre.

Le pain de l'eucharistie nous permet de surmonter nos faiblesses, il vient à bout de nos découragements, il bouscule nos timidités, il fait du neuf en chacun de nous et il nous ouvre à ce que l'Esprit saint veut réaliser dans nos vies. Tout est dit dans les paroles de Jésus à la fin de l'évangile que nous venons d'entendre. Prenons le temps de les méditer et d'y revenir cette semaine : *« Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »* Amen.

P. Edmond BILLARD